Remarques sur la sous-famille des Goniochernetinae *Beier a propos de la description d'un nouveau genre et d'une nouvelle espèce de* Pseudoscorpions *(Arachnides)* : Metagoniochernes picardi.

Par Max Vachon.

L'exemplaire ♂ qui fait l'objet de cette note porte comme origine : Congo français, Boda, coll. H. du Buysson. Les trois préparations qui le concernent sont déposées au Laboratoire de Zoologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Cette nouvelle espèce est, en témoignage de reconnaissance, dédiée à M. le Professeur F. Picard. Les quelques remarques suivantes en résument tout l'intérêt.

Remarques systématiques. — L'exemplaire congolais se classe facilement dans la famille des *Chernetidae* Beier et dans la sous-famille des *Goniochernetinae* Beier grâce à la forme en chevron du bord postérieur du céphalothorax (fig. 1). Cependant, par d'autres caractères, il s'oppose à ceux des espèces connues de cette sous-famille. C'est pourquoi nous proposons, d'une part, l'élargissement de la diagnose de la sous-famille des *Goniochernetinae* Beier et, d'autre part, la création d'un nouveau genre dont voici les caractères :

Metagoniochernes *n. g. :* Céphalothorax aussi long que large, régulièrement granulé, sans strie, à bord postérieur en forme de chevron très ouvert, à pointe postérieure (fig. 1) ; deux yeux ; tergites divisés ; poils du corps et des pattes, courts, non spatulés, légèrement dentelés (fig. 3) ; pattes-mâchoires, chez le ♂, très allongées, beaucoup plus longues que le corps (fig. 7) ; nombreuses dents accessoires aux doigts des pinces (fig. 8) ; 12 trichobothries dont 3 de la série interne (*ib*, *isb*, *ist*, fig. 8) réunies à la base du doigt fixe des pinces ; tarse des pattes marcheuses sans poil tactile ; griffes simples.

Afin que le genre *Metagoniochernes* puisse rentrer dans la sous-famille des *Goniochernetinae* Beier, la diagnose de cette dernière est modifiée comme suit :

Sous-famille des *Goniochernetinae* Beier : Céphalothorax aussi long ou plus long que large, granulé ; sillons absents ou atténués

ou seulement le médian bien distinct ; bord postérieur du céphalothorax en forme de chevron à pointe postérieure ; tergites divisés ; poils du corps et des pattes simples ou finement dentelés ; flagelle des chélicères à 2 ou 3 poils ; doigt fixe de la chélicère avec 5 ou 6 soies dont la basale (*B*), la subasale (*SB*) toujours plus courte que les autres soies non spatulées ; doigt fixe des pinces, seul, avec glande venimeuse et dent terminale bien développée ; 12 trichobothries dont 3, au moins, de la série interne, à la base du doigt fixe ; tarse des pattes 4 avec ou sans poil tactile ; griffes simples.

Cette sous-famille, ainsi définie, comprend donc désormais 3 genres, tous africains et qui se distinguent aux caractères suivants :

1. Flagelle des chélicères à 3 poils ; pas d'yeux ou seulement 2 taches oculaires ; doigt fixe des chélicères à 5 soies ; poil tactile au tarse des pattes 4 2

   Flagelle à 2 poils ; deux yeux ; doigt fixe de la chélicère à 6 soies ; pas de poil tactile au tarse des pattes 4...... *Metagoniochernes* *n. g.* Congo français.

2. Les 4 trichobothries de la série interne groupées à la base du doigt fixe des pinces.............................. *Paragoniochernes* Beier, Uganda.

   Trois trichobothries seulement, sur la face interne, à la base du doigt fixe, la 4e nettement distale .... *Goniochernes* Beier, Natal.

Pour terminer ces remarques systématiques, il est utile d'insister sur la longueur des pattes-mâchoires de cette espèce nouvelle : elles atteignent 6 mm., alors que le corps mesure à peine 4 mm. Dans les autres familles, chez les *Neobisiidae* par exemple, les *Blothrus* ♂ et ♀, hôtes des cavernes, ont des membres ainsi allongés. Dans la famille des *Chernetidae*, c'est le premier exemple cité à ce point de vue. Or, chez les *Cheliferidae*, il est un Chelifer dont l'aspect rappelle assez celui de *M. Picardi*, c'est *Stygiochelifer cavernae* Tull, que l'on trouve dans les grottes à Java. Seul, le ♂ est nanti de tels appendices allongés, la ♀ est normale. Un détail est à retenir : cette espèce javanaise, cavernicole, possède deux yeux. Nous ne pouvons préciser l'habitat du Chernetide congolais mais l'exemple de *S. cavernae* permet de penser que nous avons là une espèce cavernicole oculée et que l'allongement des pattes-mâchoires du ♂ (seul connu) est, vraisemblablement, un caractère sexuel. Quoi qu'il en soit, un pareil allongement des membres est unique dans la famille des *Chernetidae*.

Remarques anatomiques. — Ces remarques portent sur les organes génitaux du ♂ et spécialement sur les organes appelés depuis fort longtemps sacs génitaux latéraux (*sgl*, fig. 5). Il existe, à l'embou-

chure de ces organes (qui ne sont que des diverticules en doigt de gant de la chambre génitale) des plaques criblées (*pc*, fig. 6), analogues à celles que possèdent toutes les ♀. Ces plaques sont des régions de chitine renforcée où viennent aboutir les conduits de glandes (vraisemblablement unicellulaires). Ainsi, chez *Metagoniochernes Picardi*, l'épithélium des sacs génitaux latéraux est, tout au moins en partie, *glandulaire*. Cet exemple et celui de *Paracheiridium Decaryi*, nouvellement décrit [1], conduisent à penser, ainsi que nous l'avons déjà suggéré, que les sacs génitaux latéraux des Pseudoscorpions sont d'origine glandulaire. On les trouve parfois à l'état de glandes fonctionnelles mais aussi sous forme de glandes plus ou moins atrophiées, à intima épaissie et plissée. Ce sont des glandes génitales accessoires dérivant probablement de glandes métamériques. On ne saurait donner crédit à l'hypothèse de SCHSTSCHELKANOWZEFF [2] suivant laquelle ces organes auraient un rôle respiratoire (d'où leur nom de trachées génitales) et dériveraient des poumons du second segment abdominal, poumons encore existants chez les Pédipalpes.

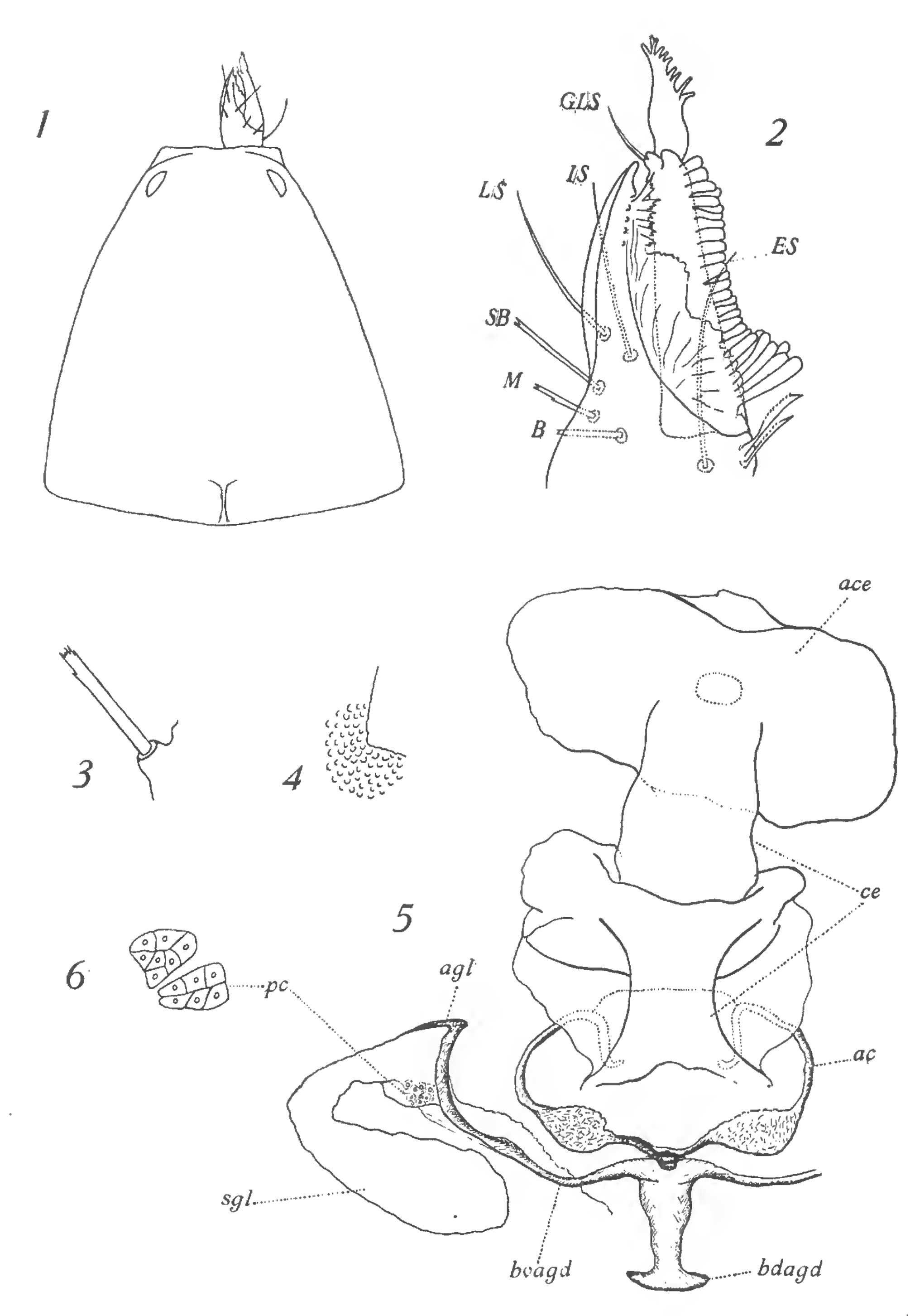
Metagoniochernes Picardi *n. g.*, *n. sp.*

Céphalothorax. — Céphalothorax aussi long que large, finement granulé, sans strie, avec, postérieurement, un léger sillon sagittal qui divise le céphalothorax, dans cette région tout au moins, à la manière des tergites (fig. 1). Bord postérieur en forme de chevron à pointe postérieure. Deux yeux, tout à fait antérieurs. Poils rares et légèrement dentelés, ceux des flancs du céphalothorax portés par un petit tubercule de chitine (fig. 3).

Tergites et sternites. — Les 11 tergites sont divisés, régulièrement granulés et bordés de quelques poils. Pleurum non plissé mais hérissé de petites écailles (fig. 4). Sternites de teinte plus claire que les tergites, tous divisés jusqu'à la plaque génitale postérieure, granulés, pourvus de soies courtes et simples, de longueurs diverses.

Plaques et chambre génitales. — Plaque génitale postérieure ressemblant à un sternite impair avec une rangée de 19 poils parallèle au bord postérieur, bord antérieur très légèrement incurvé en son milieu. Plaque génitale antérieure impaire, à marge postérieure incurvée, poils nombreux et simples, groupés dans la région centrale. Epaississements génitaux ♂ (fig. 5) du type chernetide : anneau chitineux (*ac*) bien accusé, largement ouvert antérieure-

1. Remarques sur la famille des *Cheiridiidae* CHAMBERLIN... *Bull. Soc. Ent. Fr.* T. 63, 1938 (en impression).
2. SCHTSCHELKANOWZEFF. Die Bau der mannlichen Geschlechtorgane von *Chelifer und Chernes*... *Festschrift zum* 60° *Geburstag* R. HERTWIG, T. II, 1910.



Metagoniochernes Picardi ♂ n. g., n. sp.

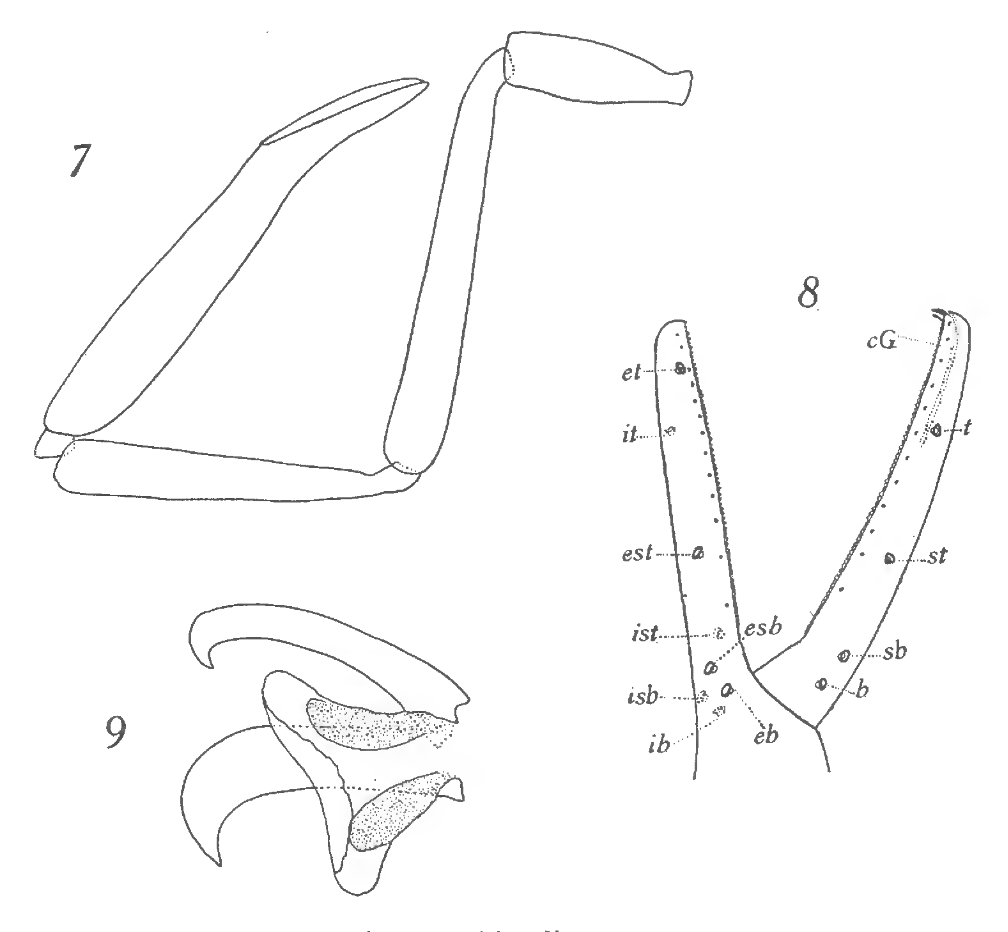
FIG. 1. — céphalothorax, × 39. — FIG. 2. — chélicère droite, face ventrale, abréviations, voir texte, × 85. — FIG. 3. — poil des flancs d'un tergite, × 210. — FIG. 4. — pleurum abdominal, × 65. — FIG. 5. — épaississements de la chambre génitale, × 85 : le volumineux canal éjaculateur *(ce)* en forme de champignon dont le chapeau serait l'atrium *(ace)* s'élève au centre d'un anneau chitineux *(ac)* ; l'apodème dorsal, quelque peu rabattu vers l'arrière, a des branches dorsales courtes *(bdagd)* et ses branches ventrales *(bvagd)* rejoignent l'apodème latéral *(agl)* ; les sacs génitaux latéraux *(sgl)*, dont un seul est représenté, ont, à leur entrée, des plaques criblées *(pc)* représentées plus grossies dans la figure 6 × 270.

ment, postérieurement dilaté en deux régions symétriques faites de chitine plissée et écaillée ; apodème dorsal important, massif, à branches dorsales très courtes (*bdagd*) à branches ventrales longues (*bvagd*), dépassant latéralement l'anneau et s'étendant jusqu'aux apodèmes latéraux (*agl*), situés à l'embouchure d'importants sacs génitaux (*sgl*). La chitine de ces sacs est peu plissée et porte à l'entrée de ces organes dans la chambre génitale (préparation traitée à la potasse caustique) des plages criblées (fig. 5 et 6 : *pc*) dont nous avons parlé au début de cette note. Ces plaques sont analogues à celles que l'on connaît chez les ♀ de tous les Pseudoscorpions. Le canal éjaculateur (*ce*) est très volumineux (près de 550 μ de long), son atrium (*ace*) ovale, est important, le canal proprement dit (*ce*), épais est droit et porte, en son milieu, un renflement, ce qui donne à l'ensemble l'aspect d'un champignon à volve. Ce renflement impair, diverticule du dit canal, est comparable aux divercules latéraux pairs existant chez les autres chernétides.

Chélicères. — Le doigt fixe (fig. 2) possède 6 soies : *LS* et *IS* sont longues et simples, *SB* et *B* courtes et dentelées distalement, *ES* très longue, simple et courbe ; il y a une soie supplémentaire (notée *M*, fig. 2) ; la lame externe est bien développée ; la serrula interne forme, distalement, de petits volants denticulés mais, basalement, s'étale en un large velum ; le flagelle est à deux poils denticulés. Le doigt mobile possède une soie distale *GLS*, s'insérant sous la galéa, renflée à sa base, amincie dans sa région terminale où prennent naissance de nombreuses petites branches de longueurs diverses, le lobe subapical est bien prononcé ; la serrula externe est composée de 27 lames.

Pattes-mâchoires. — Elles sont particulièrement caractérisées par leur longueur, 6,5 mm. environ alors que le corps ne dépasse pas 4 mm. C'est d'ailleurs ce que traduisent les rapports des dimensions des différents articles : le trochanter est 2,9 fois plus long que large, le fémur 7,5 fois, le tibia 6,6 fois, la pince (sans pédicule) 8 fois, la main (avec pédicule) 6,1 fois, cette dernière très mince à bords presque parallèles est 2,3 fois plus longue que les doigts. Il y a 12 trichobothries : 4 doigt au mobile et 8 au doigt fixe (fig. 8) le doigt mobile, seul, possède une dent terminale bien développée et traversée par le conduit de la glande venimeuse (*cG*) lequel s'étend au moins jusqu'à l'aréole de la trichobothrie *t*. Il y a près de 60 dents normales au doigt fixe, 12 dents accessoires internes et 13 externes, au doigt mobile, 70 dents normales environ, 12 dents accessoires internes et externes. Quelques « sense spots » ornent la base des doigts.

Pattes marcheuses. — Patte antérieure : fémur 3,4 fois, tibia 4 fois, tarse 3,7 fois, plus longs que larges. Patte postérieure : fémur 5,3 fois, tibia 4,4 fois, tarse 4 fois, plus longs que larges ; le tibia et le tarse ne portent aucun poil tactile. Le poil subterminal est simple, les griffes aussi et l'arolium (fig. 9) est soutenue par deux



Metagoniochernes Picardi ♂ n. g., n. sp.

Fig. 7. — patte-mâchoire gauche, × 21. — Fig. 8. — doigt, × 27, les trichobothries sont nommées suivant une nomenclature consacrée, *cG* : canal évacuateur de la glande venimeuse logée dans le doigt mobile ; les « sense-spots » ne sont pas représentés. — Fig. 9. — griffes et arolium d'une patte marcheuse.

épaississements de chitine foncée. Coxa des pattes 4 à bord postérieur droit.

Dimensions, ♂. Corps : 3,9 mm. ; céphalothorax : 1,05 sur 1,06 mm. ; patte-mâchoire : fémur 2,01 sur 0,25 mm. ; tibia 1,76 sur 0,26 mm. ; main 1,87 sur 0,30 mm. ; doigts : 0,80 mm.

Laboratoire de Zoologie du Muséum.